

AU CRÉPUSCULE

DE L'EMPIRE FRANÇAIS

L'AUBE

DU CINÉMA PANAFRICAIN

Antoine Mazer

M2 Géopolitique des arts et de la culture

Université Sorbonne Nouvelle

Le point de départ, un documentaire...

Au cours de mes études, j'ai eu l'occasion de travailler sur un court-métrage relativement peu connu, intitulé Les Statues Meurent Aussi, écrit et réalisé par [Alain Resnais](#) et [Chris Marker](#) en 1953. Cette œuvre passionnante dans son fond comme dans sa forme prend le parti de traiter ce qui est alors appelé « [Art Nègre](#) » non comme une curiosité susceptible d'amuser le public européen, mais comme l'élément central d'une [culture spoliée](#) par un siècle et demi de domination occidentale. Surtout, je découvre que ce court-métrage constitue la toute première commande d'une revue dont je n'avais encore jamais entendu parler, intitulée Présence Africaine (créée en 1947), un titre qui peut faire écho à la phrase prononcée par Aimé Césaire à la tribune du Premier congrès international des écrivains et artistes noirs : « Laissez entrer les peuples noirs sur la grande scène de l'Histoire » (1956). Un titre, aussi, qui sonnait comme un défi jeté à la condescendance et au désintérêt de la part de l'Occident menant à l'idée d'une [absence africaine](#), tel que l'a évoqué le Discours de Dakar prononcé par Nicolas Sarkozy le 26 Juillet 2007 : « Le drame de l'Afrique, c'est que l'Homme Africain n'est pas assez entré dans l'Histoire ».

Préfacée par [Jean-Paul Sartre](#), Présence Africaine donne pour la première fois la parole à la cause noire à travers des textes théoriques et critiques, des manifestes signés par certains des plus grands penseurs de l'époque, parfois mêmes appelés à diriger quand l'indépendance est proclamée; cette recherche évoque par exemple le rôle clé de [Léopold Sédar Senghor](#). Et parmi toutes ces œuvres, se distinguent plusieurs articles mettant en avant l'émergence du [cinéma panafricain](#), c'est-à-dire qui défend l'idée d'une unité culturelle et politique de l'Afrique. Je décide de ce fait d'en faire le sujet d'un mémoire centré autour de plusieurs axes de réflexion : Le film Les Statues Meurent Aussi, dont la revue est à l'origine, a-t-il pu servir de canevas au reste de la production cinématographique panafricaine ? Quelle a été la réaction de l'État face à la création d'œuvres avec un tel potentiel de subversion ?

Après avoir présenté dans une première partie le contexte de création de ce médium, avec en particulier le rôle central d'un petit groupe d'intellectuels africains, je me consacre dans un deuxième temps à l'analyse du documentaire du duo Resnais/Marker, tant du point de vue de son contenu que de sa production et, surtout, de [l'histoire de sa censure](#), afin de déterminer l'importance et la nature des [jeux de pouvoirs](#) qui concernent ces œuvres. Une ultime partie est constituée par une étude similaire d'œuvres pré-indépendances ou néo-indépendances telles que Afrique sur Seine et Borom Sarret.





Un Empire à terre

Aux colonies, la patrie reconnaissante?

La France sort **affaiblie et humiliée** de la Seconde guerre mondiale. Cette grande puissance coloniale, vue comme la première puissance militaire en 1918, car auréolée de sa victoire contre l'Empire Allemand, est vaincue en quelque mois de combats et occupée pendant la majeure partie de la guerre. Ses territoires d'outre-mer connaissent toutefois un destin différent. Rapidement passés sous contrôle allié, ils constituent la fondation de la **reconstruction d'une légitimité nationale** pour la France Libre, et représentent pour les vichystes vaincus un moyen **d'empêcher la perte d'identité** d'une France à terre. La Constitution de la IVème République, créée en 1946, tente d'instaurer une Union française, soit un ensemble « de nations et de peuples qui mettent en commun ou coordonnent leurs ressources et leurs efforts pour développer leurs civilisations respectives, accroître leur bien-être et assurer leur sécurité ».

Indignation et revendications indépendantistes

Mais comme en 1918, les combattants indigènes estiment que l'ampleur de leurs sacrifices est ignorée par la France, une déception et un ressentiment que retranscrit particulièrement **Franz Fanon** dans son livre [Peau Noire, Masque Blanc](#). Les populations colonisées s'indignent du peu de reconnaissance que leur montre l'État français ; des soulèvements violents se produisent par exemple à Madagascar, suivis par une répression encore plus sanglante, au point de choquer durablement la population métropolitaine. La cuisante défaite de **Dien Bien Phu** précipite le **renoncement français** au contrôle de l'Indochine, tandis que l'Algérie obtient son indépendance en 1962, après huit ans d'une « **sale guerre** ».

Et pendant ce temps, dans les salles...

Les premières images du continent africain sont enregistrées dès 1896, à Alger. Jusqu'aux années 1930, il s'agit avant tout d'une production répétitive et de faible qualité, jouant sur les **stéréotypes dégradants** pour les populations africaines. Durant la guerre, les films se concentrent avant tout sur ce qu'on présente alors comme les **bienfaits civilisateurs** de la mission coloniale. Le thème colonial est parfois le sujet de quasi-films de **propagande** directement supervisés par le Ministère des Colonies, la glorification de l'Empire étant un moyen de soulager l'humiliation de la défaite de 1940. Après la Seconde guerre mondiale, plusieurs films abordent les questions sociales propres au monde colonial. Surtout, **les modes de production se diversifient**, ce qui permet l'émergence de réalisateurs plus indépendants, qui impliquent davantage la population dans leurs tournages.

Rapide état de l'art

Au **manque de connaissances** entourant l'histoire générale de l'Afrique, semble s'ajouter logiquement une sous-représentation de ce champ de recherche en lien avec mon sujet. Je ne suis en effet qu'à demi-surpris de découvrir que les œuvres citées précédemment ne bénéficie que de très rares travaux consacrés à son histoire.

Le plus important est sans doute la thèse rédigée par Raissa Brescia dos Reis intitulée L'Afrique imaginée : histoire intellectuelle, pan-africanisme, nation et unité africaine d'après « Présence Africaine » (1947-1966). Il s'agit de la seule étude d'envergure sur la revue à être ancrée dans la discipline historique et, si elle est limitée chronologiquement à moins de deux décennies, elle présente l'avantage d'en faire une présentation complète et érudite. Des débuts de la revue aux débuts des indépendances, elle expose clairement l'évolution du courant intellectuel qui la porte de **l'universalisme** au **panafricanisme**.

Ce même manque caractérise le court-métrage du trio Resnais-Marker-Cloquet. On note pourtant un grand nombre de travaux consacrés à l'émergence du cinéma africain francophone, très ancrés dans une **histoire des représentations**. La recherche phare en la matière est la thèse de doctorat écrite par **Pierre Hafner**, dirigé par nul autre que Jean Rouch. Cet essai sur la signification du « cinéma négro-africain » se concentre sur la période dite « de la première génération de l'indépendance », entre 1960 et 1985. Il traite cette génération comme un tout organique, en ce que cette diversité d'Etats, aux langues et aux idéologies parfois différentes, sont intimement liées par un présent commun, celui de la décolonisation. Cette recherche se limite toutefois à un **cadre chronologique réduit**, l'auteur induisant que le cinéma négro-africain naît logiquement avec l'indépendance des pays concernés.

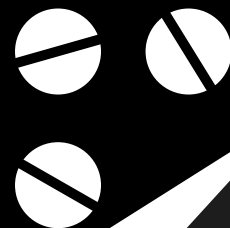
De même, un grand nombre d'études de la collection **Cinemedia** s'intéressent, sur la même période, aux cinémas des pays nouvellement créés à la suite du vaste courant de décolonisation, particulièrement en Afrique de l'Ouest francophone. Sans rejeter les thèses développées dans ces travaux, il me semble être une erreur de faire coïncider exactement les indépendances des pays avec les naissances de leurs cinémas nationaux respectifs. Je suis convaincu que Les Statues Meurent **Aussi** peut, au même titre d'autres œuvres pré-indépendance, être considéré comme **précurseur** dans l'histoire de ce cinéma.

Quelques précisions de méthodologie...

Je me suis rapidement posé la question de ma légitimité à traiter d'un sujet à ce point ancré dans le monde négro-africain, particulièrement eut égard du contexte présent. **Black Lives Matter** est en effet créé le 13 juillet 2013 aux États-Unis en réaction aux violences policières envers les personnes racisées et contre le racisme systémique dans le pays. Il permet une réflexion sur la représentation des noirs dans les arts, à l'origine des nombreux scandales très récents à propos des cas de *blackface*, un déguisement que l'on juge aujourd'hui comme raciste et blessant en soi, indépendamment de l'intention de l'artiste. Il pose la question de la **présence** (ou une nouvelle fois de **l'absence**) des noirs dans les instances artistiques, faisant éclater des scandales de *whitewashing*.

Il me paraît donc essentiel de réfléchir plus particulièrement à ma place en tant que chercheur « blanc » sur un sujet étiqueté comme « noir ». Malgré l'objectivité permise par la méthode scientifique, il subsiste par exemple le danger de **l'ethnocentrisme**; en proposant une étude approfondie de sources à ce point ancrées dans le registre africain, je prends ainsi le risque de faire des comparaisons systématiques avec le contexte européen. Une telle analyse pourrait être qualifiée **d'évolutionniste**, c'est-à-dire l'idée selon laquelle la perception africaine de l'histoire suivrait un chemin vertueux susceptible de mener une terre peu développée vers les bienfaits de la modernité. Enfin, demeure également le risque inverse, à savoir celui de **l'exotisme**, cette forme d'ethnocentrisme qui consiste à faire l'éloge de l'Autre, non pour lui-même, mais par la glorification de traits que j'estime lui être propre, par opposition aux travers que je prête à ma propre culture.

Il est enfin nécessaire de préciser quelques choix marqués de **lexicologie**. Le contexte précisé plus haut complexifie en effet l'utilisation de termes d'époque tels que « art nègre », « Afrique Noire » ou « négro-africain », que l'on peut aujourd'hui qualifier de néocolonialistes. Je me refuse toutefois à utiliser d'autres termes. La principale raison tient au concept de « **négritude** » porté par les grands penseurs africanistes tels, une nouvelle fois, Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire. Ils ont fait de la fierté et de la revendication de la culture noire le combat de leur vie et celui des jeunes nations africaines. Refuser d'utiliser ces termes reviendrait donc d'une part à nier cet engagement, mais constituerait même une trahison à part entière. Je pense en effet que privilégier un terme **politiquement correct** tel « qu'Afrique Sub-Saharienne » suggérerait que le simple mot « noir » porte en permanence un jugement péjoratif sur une communauté toute entière. Cela ne serait-il pas la plus grande insulte que l'on puisse faire aux auteurs de *Femme Noire* et de *Cahier d'un retour au pays natal* ?





© Afrique sur Seine , Paulin Soumanou Vieyra, 1957

[Cliquez pour visionner!](#)

Outre le documentaire les [Statues Meurent Aussi](#), cette recherche accorde une place non négligeable à l'étude du court-métrage [Afrique 50](#), brûlot anticolonial et anticapitaliste réalisé en toute illégalité par le jeune René Vautier en 1950 (seulement 21 ans à l'époque !). Il est à noter que ce film dispose de l'insigne honneur de ne pas exister officiellement aux yeux des pouvoirs publics, encore aujourd'hui et malgré sa renommée avérée. Il me tient aussi à cœur de préciser que le jeune réalisateur a travaillé seul au montage du film, après s'être introduit dans le Ministère des Affaires Étrangères pour récupérer les bobines de son œuvre... et avant d'être condamné à un an de prison pour avoir violé le décret Pierre Laval de 1934, lui, un ancien résistant !

L'ultime partie de ce mémoire se consacre à des œuvres plus tardive, parmi lesquelles figurent [Afrique sur Seine](#), réalisé en 1957 par Paulin Soumanou Vieyra et dont est issu le magnifique photogramme ci-dessus, et [Borom Sarret](#), premier court-métrage réalisé par Ousmane Sembène en 1963.